

**Dossier de presse**

***Microscopie du banc***

**Micro Onde, centre  
d'art de l'Onde**

**Du 9 avril  
au 25 juin 2016**



documentation céline duval  
*Points de vues, série, 2015*  
Encre polymère sur dibond  
80 x 53 cm chaque image  
Courtesy Semiose galerie, Paris

Relations avec la presse  
Lorraine Hussenot  
01 48 78 92 20  
lohussenot@hotmail.com

**Vélizy-Villacoublay**

## **Sommaire**

- P. 3**            **Édito de Sophie Auger-Grappin**  
**Responsable de Micro Onde,**  
**centre d'art de l'Onde,**  
**co-commissaire de l'exposition**
- P. 4**            **Communiqué de presse**
- P. 6**            **Une scénographie originale**  
**de raumlaborberlin**
- P. 7**            **Parcours dans l'exposition**
- P. 15**          **Rendez-vous autour de l'exposition**
- P. 16**          **Micro Onde, centre d'art de l'Onde**  
**Un lieu de production pour l'art**  
**contemporain**
- P. 18**          **Informations pratiques**

## Édito

Imaginez une ville moderne composée de petits centres dans lesquels se déclinent à différentes hauteurs des bâtiments collectifs qui structurent les quartiers. Des espaces verts plantés d'arbres généreux s'organisent autour des bâtiments et dessinent des promenades. En parcourant ses allées, quelques bancs apparaissent et vous invitent à profiter d'un temps d'arrêt dans cet environnement. Plus loin, au bout d'une allée, derrière une clôture végétale, un grand bac circulaire ensablé figure une arène encerclée de bancs silencieux. Vous ne percevez aucune trace de vie récente. Des herbes poussent sur le sable, des mousses vertes gagnent les lattes des bancs où jadis des mères se rassemblaient pour discuter et veiller leurs bambins. Plus loin, d'autres bacs circulaires sommeillent entourés des bancs gardiens de la mémoire de ces moments passés.

Imaginez maintenant, déambuler dans ces espaces comme dans une exposition. Votre déambulation est ponctuée de temps d'observation, de temps d'arrêts où chaque banc de votre parcours serait prétexte à vous repositionner dans la ville. Certains d'entre eux auraient fait demi tour pour vous révéler un nouvel angle de vue sur le quartier; d'autres auraient été positionnés face à face pour faciliter la rencontre et l'échange; d'autres seraient devenus de véritables objets de contemplations. Tous convergeraient enfin vers un lieu d'exposition où chaque banc questionnerait le regard que vous portez sur le monde. Regard sur une nature organisée, disciplinée, construite comme le jardin, la propriété, la ville, mais aussi l'espace public que vous partagez. Regard sur un monde social dont vous êtes acteur mais dont vous pouvez aussi, pour un temps, vous abstraire.

### **Sophie Auger-Grappin**

Responsable de Micro Onde, centre d'art de l'Onde,  
co-commissaire de l'exposition.

## Les commissaires

Depuis 2008, Sophie Auger-Grappin est responsable de Micro Onde, centre d'art de l'Onde, où elle propose un programme d'expositions monographiques et collectives de publications et d'actions en faveur de l'art contemporain. Depuis 2013, elle est également directrice artistique du projet de Résidences d'artistes au Centre céramique contemporaine de la Borne (18). Dans le prolongement de ses fonctions de direction et de commissaire d'exposition, elle est sollicitée pour exprimer son avis d'expert lors de jury, diplômes d'écoles d'art, commandes publiques au titre du 1% sur les Yvelines et la région Centre-Val de Loire, et conférences publiques. Elle a été vice-présidente de Cea, l'association des commissaires d'exposition français, et membre du bureau de l'association Tram, réseau d'art contemporain en Ile-de-France.

Aline Gheysens est née en 1982 à Charleroi, en Belgique. Elle vit et travaille à Paris. Après une formation en Arts plastiques, visuels et de l'espace à l'École de Recherche Graphique (Bruxelles, 2004-2009), où elle a initié une exploration photographique d'espaces habités puis désinvestis par l'homme, Aline Gheysens a rejoint l'École nationale supérieure de paysage de Versailles (2010), où elle a produit une enquête sur quelques jardins d'Anglais installés en Normandie, interrogeant les effets de la migration sur l'imaginaire et l'appropriation de l'espace domestique. Elle prépare actuellement une thèse de doctorat portant sur La Petite Escalère, un jardin de sculptures situé dans les Landes, dont l'un des créateurs était marchand d'art, collectionneur et écrivain. Ses recherches, dans un aller et retour entre théorie et terrain, visent à saisir la multiplicité des pratiques et représentations mentales liées au paysage.

## **Communiqué de presse**

Du 9 avril au 25 juin 2016, Micro Onde, centre d'art de l'Onde à Vélizy-Villacoublay présente, sur une proposition de Sophie Auger-Grappin et Aline Gheysens, une exposition collective inédite intitulée *Microscopie du banc*, explorant la multiplicité sémantique et plastique du banc public. Des œuvres contemporaines mais aussi historiques de James Benning, Daniel Gustav Cramer, Julie Desprairies, documentation céline duval, Isa Melsheimer, Martin Parr, Zoyá Pirzád et Isabelle Martin, Alexandra Sà, Anne Laure Sacriste, Jorge Santos... en partie produites pour l'occasion, investissent les espaces du centre d'art mais aussi les rues de la ville.

À travers des installations, films, vidéos, sculptures, photographies et performances, l'exposition – scénographiée par les architectes Benjamin Foerster- Baldenius et Andreas Krauth du collectif raumlaborberlin – se déploie ainsi également à l'extérieur. Elle consiste à réunir en constellations les multiples manières dont les artistes, de toutes aires géographiques et temporelles, se sont emparés de deux faisceaux de questions soulevées par la thématique du banc : sa forme dédiée au repos, à l'observation, et sa fonction d'instrument social. L'exposition s'inscrit, dans une large mesure, dans le prolongement du programme que fonde Marcel Mauss pour les sciences humaines dans *Les techniques du corps*. Celui-ci invite en effet ses successeurs à prêter la plus grande attention aux habitudes gestuelles dont nous peuplons nos existences. Le banc, s'asseoir sur un banc, relève de ces faits auxquels nous n'accordons généralement que peu ou pas d'importance. Pourtant, le banc est cet objet, transparent lorsqu'il est judicieusement posé, sur lequel on s'assoit pour refaire le monde, partant d'un regard qui embrasse tout, du proche au lointain. C'est là qu'entre deux urgences ou tourments, immobile pour un temps, nous trouvons les conditions d'un mouvement de pensée sur nous-mêmes et sur le monde.

*Microscopie du banc* présente des œuvres qui amènent d'une part à examiner l'objet banc en tant que tel dans un système de relations : relation de l'homme avec lui-même, avec les autres, et avec le paysage, consistant ainsi à voir comment il l'active, dans des espaces propices ou non à la contemplation. La série de photographies et de cartes postales de documentation céline duval ou la nouvelle *Le banc d'en face* de Zoyá Pirzád, exprimant la projection des angoisses et désirs d'un homme assis sur un banc sur la personne en face de lui en témoignent. L'exposition dévoile également des pièces évoquant ou provoquant ce moment de halte suscitée par la présence d'un banc au sein d'un parcours. C'est le cas avec la proposition d'Anne Laure Sacriste qui est en relation directe avec l'univers d'Isamu Noguchi, et l'attention qu'il portait au choix des pierres pour concevoir un banc. Mais aussi, dans un registre formel très différent, avec une production spécifique en stuc de Jorge Santos, le film *BNSF* de James Benning, ou encore la série de photographies *Three Sheep* de Daniel Gustav Cramer. L'expérience se poursuit à l'extérieur dans l'espace public, dans un périmètre proche du centre d'art, où Julie Desprairies propose une intervention expérimentale prenant la forme d'une promenade inédite en ville, alors qu'un ensemble de sculptures-installations d'Alexandra Sà vient remodeler le paysage.

À travers un parcours à la fois dans les espaces du centre d'art et dans la ville de Vélizy-Villacoublay, *Microscopie du banc* permet ainsi au visiteur de vivre une expérience intellectuelle, contemplative et sensorielle unique, et de la raccorder à son cheminement personnel. L'enjeu étant de créer, non par démonstration mais par suggestion, les conditions d'avènement d'une nouvelle cartographie de l'existence, en laissant une large place à l'utopie. Une publication sera produite à cette occasion. Elle regroupera des textes inédits, des restitutions d'expositions autour de cette thématique, et présentera un projet connexe intitulé *Généalogie du génie*, qui sera également exposé sur les murs de la Rue Traversante de Micro Onde.

Une suite et variation de cette exposition aura lieu à La Graineterie,

centre d'art de la ville de Houilles, du 17 septembre au 5 novembre 2016  
(commissaires : Sophie Auger-Grappin, Maud Cosson et Aline Gheysens).

Depuis 2004, Micro Onde défend la création contemporaine à travers une programmation d'expositions, de productions spécifiques, d'éditions et d'actions culturelles favorisant la rencontre du public avec des projets d'arts plastiques. Les œuvres produites au centre d'art se définissent par leur caractère protéiforme et expérimental. Réunissant un éventail de pratiques représentatives des expressions artistiques les plus contemporaines, Micro Onde se présente comme un laboratoire d'expériences visuelles, sonores, sculpturales, performatives et festives. Le centre d'art invite des artistes émergents français et internationaux, tout en présentant le travail d'artistes confirmés. Les expositions à Micro Onde ont pour but de faire découvrir des démarches originales de création tout en impliquant le visiteur sur des sujets de société. Le programme d'expositions collectives fonde sa réflexion sur des notions de territoires géographiques, urbains, architecturaux, sociologiques, publics, privés, et plus généralement sur les modes d'occupation de l'espace public. Micro Onde s'inscrit aussi pleinement en lien avec les autres disciplines présentes à l'Onde.

Micro Onde est membre de TRAM réseau art contemporain Paris / Île-de-France, et de DCA, association de développement des centres d'art en France.

## **Une scénographie originale de raumlaborberlin**

Pour l'exposition, raumlaborberlin scénographie *Counterparts*, une déambulation qui permet aux visiteurs de Micro Onde de marquer devant chaque œuvre un temps d'arrêt, un temps d'assise, sans imposer d'avance le sens de leur parcours. Des dizaines de bancs démontables empilés, empruntés pour l'occasion à d'autres institutions partenaires, forment la charpente des alcôves. L'ensemble est conçu pour générer des temps de repos pensés comme des espaces de mise en regard avec les œuvres et la ville.

Ces dispositifs seront remobilisés lors de la deuxième phase de l'exposition qui aura lieu au centre d'art de La Graineterie (Houilles) en automne 2016.

*raumlaborberlin est un groupe d'architectes né à Berlin au milieu des années 1990, alors que la ville, en pleine mutation, offrait dans ses espaces vacants un terrain rêvé pour penser les fondements d'une manière de construire non seulement des bâtiments, mais aussi des liens entre les gens, entre les villes et leurs périphéries. Leur dynamisme prolifère sur tous les continents, générant des collaborations qui donnent à leur projets des contours à chaque fois renouvelés - voir récemment : Le Théâtre des négociations, Nanterre ; Black Mountain, Hamburger Bahnhof (2015). C'est la découverte du Canapé Saint-Nazaire (2011) qui est à l'origine de leur invitation à concevoir la scénographie de l'exposition Microscopie du banc.*



collectif raumlaborberlin  
*The generator // Canapé Saint-Nazaire, 2011*  
Saint-Nazaire, France.  
Commande par Le Grand Café, Saint-Nazaire -  
Centre d'art contemporain.  
© raumlaborberlin

## Parcours dans l'exposition

### James Benning

James Benning est constamment en train de réinventer de nouveaux moyens de considérer le temps et le changement à travers les images en mouvements. *BNSF* est à ce jour sa plus longue production. Elle relate le coucher du soleil dans un paysage américain classique. Le titre de l'œuvre est tirée de la compagnie ferrovière Burlington Northern and Santa Fe Railway, récemment acquise par le magnat américain Warren Buffet, qui gère le rail traversant l'unique plan fixe de la vidéo. Depuis 2009, Benning travaille exclusivement le médium vidéo.

*James Benning est né à Milwaukie en 1942. Dès ses premières expérimentations filmiques, en 1971, seul avec sa caméra 16 mm, il choisit le territoire américain comme sujet en faisant d'une observation rigoureuse et d'une infinie capacité de renouvellement les fondements d'une méthode dont le passage au numérique, au début des années 2000, n'altère en rien la puissance.*



James Benning  
*BNSF*, 2012  
Photogramme  
Vidéo HD, 195 minutes  
© James Benning  
Courtesy de l'artiste et neugerriemschneider, Berlin

### Daniel Gustav Cramer

*Three Sheep* est composé d'une série de huit images encadrées qui décrit une succession temporelle. Sur le versant ensoleillé d'une montagne apparaissent trois moutons paissant paisiblement, la lumière découpant leur contour sur le fond brumeux du lointain avant que, très vite, ils ne s'éloignent et disparaissent. L'image qui clôt le récit est ainsi très similaire à celle qui l'a ouvert, laissant alors place au doute quant à ce que l'on vient de voir mais ouvrant aussi la parenthèse à de multiples suppositions : combien de temps s'est-il réellement écoulé entre chaque image ? Quelques secondes ? Plusieurs heures ? Il est difficile de déterminer si l'apparition qui nous semble fugitive l'a aussi été pour Gustav Cramer ou s'il se plaît simplement à nous la représenter comme telle.  
Aude Launay

*Photographe, iconographe, poète, Daniel Gustav Cramer est né en 1975 à Neuss en Allemagne. Il vit et travaille à Berlin. Sa démarche artistique est basée sur une fine observation de l'univers et de « moments invisibles ». C'est l'instant T qui définit l'acte de création. Utilisant un procédé du montage pré-défini, de l'ordre du cut-up, il met en jeu le hasard, et la théorie des probabilités.*



Daniel Gustav Cramer  
Three Sheep, 2013  
Série de 10 photographies couleurs  
Courtesy Boltelang, Sies & Höke, Vera Cortes et l'artiste  
© Daniel Gustav Cramer

## Julie Desprairies

### Être banc

Performance, 30 minutes, production Compagnie des prairies  
Accompagnement La Magnanerie

Julie Desprairies, chorégraphe, s'appuie sur les rapports aux bancs suggérés par les œuvres et la scénographie de l'exposition *Microscopie du banc* pour mettre en scène la danseuse Elise Ladoué et les visiteurs. Éprouver les différents espaces des bancs de la ville à la recherche d'un « état banc » pourrait être le but de cette performance inédite.

Après des études de théâtre et d'arts plastiques, Julie Desprairies crée son premier spectacle en 1998 dans des carrières de pierre du Pont-du-Gard. Matériaux, usages et spécificités du site sont à l'origine de son travail. Elle affirme sa démarche contextuelle en l'appliquant à plusieurs architectures modernes et contemporaines (Hôtel de ville de Blanc-Mesnil, Auditorium-Opéra de Dijon, Centre Pompidou-Metz). Ses chorégraphies sont écrites et présentées dans les bâtiments, dont les caractéristiques spatiales, historiques, humaines orientent ses choix dramaturgiques, plastiques et chorégraphiques. Elle revendique une danse appliquée (comme on parle d'« art appliqué »), le corps servant d'outil de mesure des espaces construits.



Julie Desprairies  
Inventaire dansé de la ville de Pantin  
© Vladimir Léo



## documentation céline duval

*Points de vues* se compose d'une série de photographies réalisées d'après des cartes postales prélevées dans la banque d'image de l'artiste. Il s'agit d'une relecture et d'une appropriation de ces images commerciales, stéréotypées. Dans cette nouvelle série, documentation céline duval se rapproche de l'objet. En rephotographiant le document de biais, l'artiste révèle l'objet de son regard par la mise au point sur le banc. À la surface des images, la variété des trames révèle une matière imprimée riche et accentue l'intention initiale recherchée par le photographe : celui d'inviter à la contemplation. Cette série s'inscrit dans le prolongement d'un travail récent initié avec le projet de *L'île aux images*, série de planches proposant une relecture et une redistribution du fonds iconographique Jules Maciet et dont l'installation a été présentée dans une exposition monographique à Micro Onde, centre d'art de l'Onde en 2013.

*documentation céline duval est née en 1974. Diplômée de l'École des Beaux-arts de Nantes en 1998, elle adopte cette même année son nom d'artiste qui devient sa marque de fabrique et le nom de sa micro entreprise. Elle s'attache à saisir les représentations de toute nature, depuis les gravures encyclopédiques jusqu'aux photographies diffusées sur les réseaux sociaux. Cette fabrique d'images en perpétuelle expansion s'associe à ce qu'elle nomme le devenir image du monde. Parmi ses nombreuses expositions en France et à l'étranger, on notera sa présence à la Villa Arson en 2006, à la Filature de Mulhouse en 2010 et au Trophäen Kammer, AK Kunstprojekte à Vienne en 2011. En 2013, elle réalisa une exposition monographique à Micro Onde, centre d'art de l'Onde. documentation céline duval est représentée par Semiose galerie, Paris. Elle vit et travaille à Houlgate-sur-mer dans le Calvados.*



documentation céline duval  
*Points de vues*, série, 2015  
Encre polymère sur dibond  
80 x 53 cm chaque image  
Courtesy Semiose galerie, Paris

## Isa Melsheimer

Dans son installation *Spiegelensemble*, l'artiste Isa Melsheimer compose une déambulation faite de modèles réduits d'architecture moderniste. Des constructions en béton, édifiées dans leur plus simple appareil, révèlent la structure nue et orthogonale des bâtiments modernes faits de poteaux et de plateaux superposés. Les deux objets dialoguent avec une sculpture informe en céramique blanche, ramassée au sol comme un tas de matière. Au loin, une sorte de flaque d'eau composée de verres brisés poursuit la déambulation à l'échelle de l'espace, de la verrière, et invite à une échappée du regard vers la ville. L'installation s'imisce avec subtilité dans la scénographie conçue par les architectes de raumlaborberlin, sous la forme d'une forêt de plantes vertes empruntées. Fruits de la contribution apportée par les employés de l'Onde et les habitants du quartier, ces plantes sont rassemblées sur les tables empilées composant les structures murales.

*Toute limite est un seuil qui élargit l'espace indéfiniment. Toute frontière est une zone de contact qui s'ouvre sur l'Autre. Isa Melsheimer explore inlassablement la question des limites, créant et déplaçant des espaces qu'elle réalise à l'échelle des lieux ou sous forme de modèles réduits.*

*Son travail prend toujours pour point de départ l'architecture moderne et l'échec des utopies qui l'ont suivi dans l'architecture postmoderne. L'artiste conçoit une œuvre émaillée de modèles réduits en béton qu'elle assemble à des céramiques domestiques, des broderies sur tissus, des plantes vertes, et souligne le rôle historique des femmes à révéler le refoulé de la modernité.*



Isa Melsheimer  
*Spiegelensemble*, 2015  
Béton armé, céramique émaillée  
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff

## **Martin Parr**

L'une des deux photographies présentées dans le cadre de l'exposition *Microscopie du banc* se situe sur ce versant de son œuvre : dans *France. Paris. Fashion Week. Stéphane Rolland* (2013). Ici, ce sont les regardeurs qui sont regardés, formant l'espace d'un instant une communauté. L'autre photographie, prise au Bassin de La Villette en 2012, figure sur des poufs gonflables aux couleurs acidulées un couple enlacé, une femme qui se prélassait, une petite famille, venus tous là chercher leur place au soleil. Deux images contrastées qui soulignent discrètement la relation entre un environnement, une expérience et ce qu'un objet, posé dans cet environnement – ici objet sur lequel on s'assoit – génère et détermine comme postures du corps et attitudes.

Martin Parr est né à Epsom en 1952. Son regard singulier, sans concession pour ses modèles, mais néanmoins tendre et doté d'un humour caustique, se fixe en empruntant à l'imagerie populaire sur des thèmes qui traverseront sa carrière, tels le tourisme de masse, la consommation, les loisirs. En 1994, il intègre l'agence Magnum qu'il révolutionne par son goût pour le mauvais goût. Exposé dans le monde entier, il publie mais aussi collectionne une quantité innombrable de livres de photographie et d'objets les plus improbables, qui ont été montrés en 2009 au Jeu de Paume dans une exposition dont le titre, *Planet Parr*, donnait la mesure de sa voracité à l'égard des bizarreries du monde contemporain.



Martin Parr  
France, Paris, Fashion Week, Stéphane Rolland, 2013  
Courtesy kamel mennour, Paris

## Zoyâ Pirzâd et Isabelle Martin

### Le banc d'en face

Nouvelle de Zoyâ Pirzâd, lecture d'Isabelle Martin.

Pourquoi ce choix de présenter ce texte dans une version à écouter, quand il aurait pu être donné simplement à lire aux visiteurs ? Pour rappeler sans doute que l'expérience de s'asseoir sur un banc, y rester, immobile, ne mobilise pas tant la vue que l'écoute. Le rythme est lent, les mots envoûtent, dénotent tantôt la malice de l'écrivain, tantôt celle de la lectrice. Le visiteur peut, le temps de l'écoute, s'asseoir sur un banc emprunté spécialement à cette occasion et dont il devinera, à son aspect, qu'il est chargé d'une histoire.

*Zoyâ Pirzâd est née en 1952 à Abadan, en Iran. Elle vit aujourd'hui à Yerevan, en Arménie. Le recueil de nouvelles Comme tous les après-midi (Zulma, 2007), dont Le banc d'en face est extraite, est son premier livre traduit en français, suivi par On s'y fera (2007), Un jour avant Pâques (2008), Le goût âpre des kakis (2009) ou, plus récemment, C'est moi qui éteins les lumières (2011). C'est une société complexe qu'elle peint, à travers le prisme de femmes sensibles à la beauté de la vie, en dépit de tout ce qui pourrait en obstruer la vision.*

*Isabelle Martin est née en 1978 à Bruxelles. Après des études de narration à l'École de Recherche Graphique de Bruxelles (1996-2000), elle entre à l'Insas en réalisation (2002-2006). L'univers particulier de son film Ne plus aimer la neige (2004), une certaine affinité avec l'écriture de Chantal Akerman, elle-même proche, par-delà la distance culturelle qui les sépare, de Zoyâ Pirzâd, et le timbre de sa voix, faisaient d'elle la narratrice rêvée pour donner à entendre la nouvelle Le banc d'en face.*

## Alexandra Sà

Depuis plusieurs années, Alexandra Sà engage une réflexion sur la ville et les attitudes du corps dans l'espace urbain et pose la question d'un dialogue possible entre l'individu, l'architecture et l'urbanisme des villes. À Vélizy-Villacoublay, dans le quartier du Mail, plusieurs propositions spécifiques émaillent le parcours des habitants. D'un bout à l'autre du parcours, ses objets définissent un projet complet qui invite d'une part à la pose, au repos, à la contemplation de la ville, mais aussi d'autre part à questionner nos déplacements et nos appropriations dans l'espace public.

« À mi-chemin entre la photographie, le dessin, la sculpture et l'installation, le travail d'Alexandra Sà instaure des situations singulières d'appropriation de l'espace, qu'il soit public, artistique, familial ou quotidien. Dans cet univers où cohabitent équilibre et instabilité, l'humour tient une place importante tant dans le rapport établi aux objets ou aux mots que dans leur passage ou leur actualisation dans d'autres matériaux ou d'autres contextes. » Maëlle Dault

Alexandra Sà est diplômée de l'ENSAD de Strasbourg. Elle vit et travaille à Paris et à Montreuil (93).



Alexandra Sà  
Baaanmmcccc, 2012  
MAGP 2012  
Courtesy de l'artiste

## Anne Laure Sacriste

L'artiste propose un nouveau corpus de travail et de nouvelles productions autour de la conception de l'espace des jardins japonais et de son appréhension sensible et physique. Ce projet prend pour point de départ le *Jardin de la paix* réalisé à l'UNESCO (Paris) par Isamu Noguchi et s'est prolongé par un périple au Japon, avec la rencontre de son assistant et jardinier privilégié Suzue-san. Le film éponyme, réalisé en super 8, propose un portrait du vieil homme faisant don d'une pierre de la rivière de Kamiyama à l'artiste.

Le projet a été réalisé grâce à une allocation de recherche du Cnap.

Née en 1970, Anne Laure Sacriste vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, son travail repose sur la peinture et son rapport à l'espace. C'est autour de l'acte de vision même que s'articule son univers. Elle a développé ses réflexions en prenant un motif récurrent pour appui, celui du paysage, et sa construction par des codes culturels.



Anne Laure Sacriste  
Green yoshida, 2015  
Acrylique sur toile  
150 x 195 cm  
© Nicolas Pfeiffer  
Courtesy de l'artiste

## Jorge Santos

*View point#3* est une installation sculpturale figurant une longue grille de jardin en stuc appliquée sur le mur de la galerie, comme fondue dedans. Jorge Santos reprend la formule du poète américain Robert Frost, « Good fences make good neighbors », manifestant ici la limite nécessaire entre espace privé et espace public. Mais l'œuvre convoque une autre sorte de limite, celle qui sépare le visible de l'invisible et se déplace avec la lumière du moment. Ainsi, les fins barreaux de fer, répétés à l'infini, s'abstraient et invitent à un regard qui les défamiliarise; ce même regard qui nous vient dans une situation d'attente prolongée, divague puis s'installe sur les choses et nous fait nager dedans.

*Jorge Santos vit et travaille au Portugal. Il est diplômé de l'ESAD, CR (Escola Superior de Artes e Design de Caldas da Rainha). Grâce aux soutiens de la Fondation Calouste Gulbenkian, il a été résident à la Casa de Velázquez à Madrid en 2007 puis en 2009 sur l'île de Spike à Bristol. En 2012, il a bénéficié d'une bourse pour étudier la Petite Escalère, jardin de sculptures dans le sud-ouest de la France.*



Jorge Santos  
*Tragaluz*, 2005  
Plaque de plexiglas noire avec le dessin du reflet d'un arbre  
Courtesy de l'artiste

## **Le cabinet des absents** **Une proposition d'Aline Gheysens**

*Le cabinet des absents* a été pensé pour rassembler et partager les pépites trouvées au long du travail de documentation qui a nourri la préparation de l'exposition *Microscopie du banc*. Il peut être vu comme un parcours dans des mondes ignorés ou révolus, usant de la faculté de l'image à proposer une exploration dans des sphères autres, des espaces géographiques et temporels qui ne sont pas ou plus à portée de main. Où l'intelligence va palper en aveugle, à partir des éléments les plus tangibles, aidée par l'imagination. Dans une ambiance inspirée de l'appartement-atelier de Yona Friedman on y trouve, posé sur les étagères formées par des tables démontables empilées, éclairé par des lampes de bureau, un ensemble de documents qui mettent côte à côte un banc appelé *Mountain Landscape*, d'Isamu Noguchi, des dessins préparatoires de Lina Bo Bardi, un banc mobile intransportable signé Edwin Lutyens, l'improbable *Télécanapé* conçu pour l'Exposition nationale suisse de 1964, des maquettes de bancs réalisées suivant les indications de Gerrit Rietveld ou Enzo Mari, entre autres curiosités.

## **Appel à contribution**

### **Généalogie du génie : le point de vue du banc**

Avec Brigitte Bauer, Julien Benard, Gilles Berquet, Karine Bonneval, Marie-Noëlle Boutin, Nathalie Brevet et Hugues Rochette, Hervé Coqueret, John Cornu & Laurent Tixador, dector & dupuy, Anne Deguelle, documentation céline duval, Aline Gheysens, Mirka Lugosi, Nata Marcillac, Rémy Marlot et Ariane Chopard, Mathieu Mercier, Francis Morandini, Louise Narbo, Régis Perray, Didier Rittener, Anne Laure Sacriste, Christophe Terlinden, Stéphane Thidet, Natsuko Uchino, Erika Vancouver.

Que sait-on du sort jeté par le temps et les lieux sur ceux qui pensent, créent, écrivent, au moment de la conception d'une œuvre, de la manière dont ils participent à leur genèse ? L'étendue embrassée par le regard à l'instant qui précède la naissance d'une idée lui donne-t-elle ses traits ? Quelle relation y aurait-il à déceler entre la banalité d'un paysage contemplé depuis un banc et la génialité de l'œuvre qui vient au monde dans un temps qui succède à cette contemplation ? C'est au départ de ces questions, inspirées par *Les affinités électives* de Goethe, qu'a été lancé un appel à contribution visant à récolter auprès d'artistes plus ou moins familiers de l'Onde un diptyque photographique figurant un banc qu'ils définiraient comme le leur, celui où ils aiment faire halte, et le point de vue contemplé depuis ce banc. Leurs propositions sont présentées sous la forme d'un grand wallpaper dans la Rue Traversante de l'Onde et réapparaîtront dans la publication qui prolongera les expositions en 2016-2017.

## **Intervenante inédite**

### **Laure Brayer**

À l'occasion de *Regards croisés*, Laure Brayer se propose d'analyser une sélection d'extraits du film de William H. Whyte, étayés par d'autres documents vidéographiques inédits qu'elle a pu consulter lors d'un séjour de recherche au Centre Canadien d'Architecture (CCA) de Montréal. Il s'agira pour le visiteur de comprendre en quoi l'image filmée, parce qu'elle rend compte de la durée, d'une multitude de points de vue, parce que son analyse est rendue partageable et différée, s'avère un outil précieux pour comprendre la relation entre les qualités sensibles d'un espace public et leur incidence sur les liens interindividuels qui s'y tissent.

La diffusion de ce film au sein de l'exposition *Microscopie du banc* est aussi une occasion de faire honneur à ce chercheur hors normes et pourtant méconnu du public francophone, dont les images, conçues d'abord comme un outil au service d'une méthode, ont été à l'origine d'une totale révision des critères à intégrer dans la construction de nouveaux espaces publics new-yorkais.

Actuellement chercheure contractuelle au CRESSON (UMR *Ambiances Architectures Urbanités*), Laure Brayer est architecte et docteure en architecture. Intitulée « *Dispositifs filmiques et paysage urbain : La transformation ordinaire des lieux à travers le film* » (2014), sa thèse interroge la portée du film dans la compréhension et la conception de l'espace public urbain. Ses travaux questionnent la manière dont la fabrication de représentations et leurs réceptions collectives permettent d'appréhender l'imbrication du matériel et de l'immatériel, du spatial et du temporel, de saisir l'ambiance des lieux et de mettre en partage des expériences urbaines singulières pour penser en commun le devenir urbain.

Qui est William H. Whyte ?

Dans *The Social Life of Small Urban Spaces*, recherche et film éponyme réalisés dans le New York des années 1970, William H. Whyte procède à des observations filmées lui permettant de saisir ce qui sous-tend les pratiques urbaines (la pause et l'assise notamment), en vue de repenser l'aménagement des petits espaces urbains.

## **Rendez-vous autour de l'exposition**

### **Vernissage de l'exposition**

Samedi 9 avril, 14h\*

Être banc

Performance de Julie Desprairies

Julie Desprairies, chorégraphe, s'appuie sur les rapports aux bancs suggérés par les œuvres et la scénographie de l'exposition *Microscopie du banc* pour mettre en scène la danseuse Elise Ladoué et les visiteurs. Sous la forme d'une déambulation urbaine, cette performance inédite éprouve les différents espaces des bancs de la ville à la recherche d'un « état banc ». Production Compagnie des prairies - Accompagnement La Magnanerie.

### **Regards croisés**

Samedi 4 juin, 14h\*

Avec Laure Brayer, Aline Gheysens, Anne Laure Sacriste et documentation céline duval.

Rencontre avec Aline Gheysens, co-commissaire du projet *Microscopie du banc* et Laure Brayer, architecte et chercheuse au Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'Environnement Urbain (CRESSON / École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble). Elle présentera une analyse des dispositifs vidéographiques mis en place par le journaliste William H. Whyte dans son film *The Social Life of Small Urban Spaces* (1988), présenté au sein de l'exposition. Puis, visite de l'exposition en compagnie de documentation céline duval, Anne Laure Sacriste, Aline Gheysens et Sophie Auger-Grappin. La rencontre se poursuivra par une collation au café de L'Onde et s'achèvera par la découverte du parcours extérieur de l'exposition.

\* Navettes gratuites au départ de Paris, place de la Concorde  
Réservations indispensables : 06 19 77 32 89 ou [microonde@londe.fr](mailto:microonde@londe.fr)

### **Sortie des Amis de Micro Onde**

Samedi 18 juin

Parc Jean-Jacques Rousseau d'Ermenonville.

Journée imaginée par Aline Gheysens, en compagnie de Mélanie Garziglia, chargée du programme culturel. Promenade dans le parc et temps d'arrêt sur les bancs qui ponctuent le parcours et ont participé à établir l'histoire du parc. Rencontre avec les artistes en résidences.

### **Second volet de l'exposition**

***Microscopie du banc***

Du 17 septembre au 5 novembre 2016

La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles

Entrée libre, ouvert à tous.

Commissaires : Sophie Auger-Grappin, Maud Cosson et Aline Gheysens.

<http://lagraineterie.ville-houilles.fr/>

## **Micro onde, centre d'art de l'Onde un lieu de production pour l'art contemporain**

**Depuis 2004, l'Onde défend la création contemporaine à travers une programmation d'expositions, de productions spécifiques, d'éditions et d'actions culturelles favorisant la rencontre du public avec des projets d'arts plastiques.**

Les œuvres produites au centre d'art se définissent par leur caractère protéiforme et expérimental. Réunissant un éventail de pratiques représentatives des expressions artistiques les plus contemporaines, Micro Onde se présente comme un laboratoire d'expériences visuelles, sonores, sculpturales, performatives et festives... Le centre d'art invite des artistes émergents français et internationaux, tout en présentant le travail d'artistes confirmés.

Les expositions à Micro Onde ont pour but de faire découvrir des démarches originales de création tout en impliquant le visiteur sur des sujets de société où l'œuvre d'art est posée en tant que moyen d'appréhender le réel tel un vecteur de réflexion sur nos modes de vie, de penser et d'interagir avec le monde. Micro Onde se définit comme est un espace d'intelligibilité où l'œuvre d'art est au cœur des échanges.

Le programme d'expositions collectives fonde sa réflexion sur des notions de territoires géographiques, urbains, architecturaux, sociologiques, publics, privés et plus généralement sur les modes d'occupation de l'espace public. Cette démarche prend la forme d'expositions et de publications (*Projections Constructives* en 2009, *Aires de jeux, contre emplacement* et *Strates et discontinuités* en 2010, *Vélizy Discovery* en 2011, *Everliving Ornament* en 2012) dont les projets peuvent se prolonger dans la ville de Vélizy-Villacoublay. Plus globalement, ils associent des habitants, des commissaires d'expositions indépendants, des critiques d'art et des institutions sur des sujets de recherches qui se déploient à différentes échelles, du réseau local au national dans un principe de cohérence territoriale.

Micro Onde s'inscrit aussi pleinement en lien avec les autres disciplines présentes à l'Onde (performance, danse, chant) et participe aux deux festivals : *Fête des mômes* par l'invitation annuelle faite à un designer pour la création du sapin de Noël (Florence Doléac en 2011, Matali Crasset en 2012) et *Immersion*, temps fort entre spectacles et performances, dont la visée est de détourner le rapport traditionnel du public face aux œuvres.

### **Partenaires**

Ville de Vélizy-Villacoublay  
Conseil départemental des Yvelines  
Conseil régional d'Île-de-France  
DRAC, Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France –  
ministère de la Culture et de la Communication

### **Réseaux**

DCA, association de Développement des centres d'art en France  
TRAM, Réseau des centres d'art contemporain en Île-de-France

### **Public**

Le centre d'art est tourné vers son territoire local, les Véliziens qui composent largement son public. Cependant, la programmation riche et éclectique permet d'attirer aussi bien les visiteurs des communes alentour que le public parisien. Lors des différents événements (vernissages, rencontres...), une navette gratuite est mise en place, sur réservation, depuis la place de la Concorde.



## Un centre d'art dans un théâtre

L'originalité du lieu tient aussi au fait de son intégration dans un théâtre. Durant la saison culturelle, les programmations se rejoignent à deux moments.

- Tout d'abord pendant le festival *Immersion*, les spectateurs découvrent des pièces expérimentales qui placent le public au cœur de leur production. En 2015, pour le festival, le centre d'art a présenté en avant-première de son exposition une performance d'Hicham Berrada, *Présages*.

- En fin d'année le théâtre présente *Fête des mômes*. En famille, les spectateurs découvrent un théâtre jeunesse différent et inédit. À cette occasion, le centre d'art invite un designer à présenter son interprétation du sapin de Noël. Sa réalisation est ensuite exposée dans la Rue Traversante, symbole du festival. Après Florence Doléac, Matali Crasset, Olivier Vadrot, puis le duo de designer Hollandais Atelier Remy & Veenhuizen, David des Moutis a, en 2015, imaginé un sapin bibliothèque.

## Les actions

### Médiation

Autour des expositions, le centre d'art propose des activités pédagogiques adaptées. Ces interventions permettent, dans le milieu scolaire, la sensibilisation à l'art contemporain et à la pratique artistique. Dans les milieux empêchés, par exemple carcéraux, de telles actions permettent d'intégrer les détenus à un projet collectif et mettent en place un lien social.

### Les Amis de Micro Onde

Composé au départ d'un groupe de fidèles visiteurs du centre d'art, le groupe des Amis de Micro Onde est aujourd'hui un pilier essentiel du public.

En devenant membres, les abonnés soutiennent l'action du centre d'art, et partagent leur passion pour l'art contemporain. Ils bénéficient d'une programmation exclusive de rencontres, visites et discussions avec des artistes, et permettent la réalisation de projets d'expositions et l'édition de publications.

### Regards croisés

Pour chaque exposition, le centre d'art organise une rencontre publique entre un artiste exposé et un professionnel du monde de l'art ou extérieur (critique, écrivain, chercheur...). Ensemble, ils présentent leurs recherches et échangent avec le public autour d'un axe donné.

Pour l'exposition de Didier Rittener, *La légère élévation*, le centre d'art a reçu Aline Gheysens, chercheuse à l'École Supérieure Nationale du Paysage de Versailles.

### Les publications

À chaque exposition, l'équipe crée deux documents, gratuits, disponibles à l'entrée de la galerie.

*Le Journal*, guide de visite adultes : lors d'expositions monographiques, le livret est composé d'un entretien avec l'artiste et d'informations sur les événements. Pour les expositions collectives, ce sont des synthèses sur chaque artiste.

*Ton cahier*, cahier pédagogique pour le jeune public : ce livret est composé de jeux et d'énigmes conçus autour de l'exposition. Au fur et à mesure de leur visite, accompagnés ou en autonomie, les enfants peuvent découvrir la composition des œuvres, les procédés de l'artiste, ses inspirations.

Le centre d'art conçoit également des éditions originales : catalogues d'expositions, monographies d'artistes, portraits... Ces publications sont souvent réalisées dans le cadre de partenariats éditoriaux.



## Informations pratiques

**Exposition du 9 avril au 25 juin 2016**

Commissaires : Sophie Auger-Grappin et Aline Gheysens

Vernissage le samedi 9 avril à 14h

**Visite de presse le vendredi 8 avril à 11h**

### Relations avec la presse

Lorraine Husenot

01 48 78 92 20

lohussenot@hotmail.com

Visuels disponibles sur demande

MICRO ONDE CENTRE D'ART DE L'ONDE  
8 BIS, AVENUE LOUIS BRÉGUET  
78140 VÉLIZY-VILLACOUBLAY  
01 78 74 38 76  
MICROONDE@LONDE.FR | WWW.LONDE.FR  
  #MICROSCOPIEDUBANC

ENTRÉE LIBRE  
MARDI - VENDREDI : 13H-18H30  
SAMEDI : 10H-16H  
LA GALERIE EST OUVERTE UNE HEURE  
AVANT LES REPRÉSENTATIONS.

### ACCÈS/STATIONNEMENT:

TRAM T6 - 30 MIN DEPUIS  
CHÂTILLON-MONTROUGE, ARRÊT L'ONDE.  
RER C - 30 MIN DEPUIS SAINT-MICHEL,  
ARRÊT CHAVILLE-VÉLIZY, PUIS BUS ARRÊT  
ROBERT WAGNER (30, 32, 33).  
PARKING SAINT-EXUPÉRY SITUÉ À CÔTÉ  
DE L'ONDE, GRATUIT PENDANT 3H,  
NIVEAUX 4 ET 5.

STATION AUTOLIB' AVENUE ROBERT WAGNER  
DEVANT LE CENTRE SPORTIF.

LE CENTRE D'ART SERA OUVERT SUR  
RENDEZ-VOUS DURANT LES VACANCES  
SCOLAIRES DU 16 AVRIL AU 2 MAI.



 Île de France



 TRAM

 Slash

 02

 ENGIE

 GRAI